CARTOUCHE

OU

LES VOLEURS,

COMÉDIE.

Par M. LE GRAND, Comédien du Roi.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au dessous de la Fontaine St. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

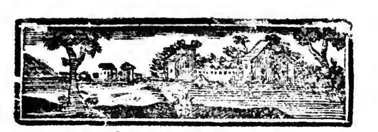
ACTEURS.

ORONTE, riche Négociant.
ISABELLE, Fille d'Oronte.
VALERE, Amant d'Isabelle.
PATAUT, Négociant d'Angoulême, promis à Isabelle.
GRIPAUT, Clerc de Procureur, & Voleur.
CARTOUCHE, Capitaine des Voleurs.
LE FRERE de Cartouche, Filou.
LA BRANCHE, Lieutenant de Cartouche.

HARPIN,	Voleurs.
BELLE-HUMEUR,	
LA RAMÉE,	
LA PINCE, déguisé en Serrurier.	

Trois petits FILOUX, l'un déguisé en Mitron, & les deux autres en Décroteurs.
LA MOUCHE, déguisé en Cuistre.
LE MAITRE de la Guinguette.
DEUX GARÇONS de Cabaret.
Madame GRIBICHE, Recéleuse.
JASMIN, Laquais de Monsieur Oronte.
UN EXEMPT.
LA VALEUR, Archer.
RODOMONT, Archer.
Un autre Exempt.
Plusieurs autres Archers.
Musiciens, Danseurs, Acteurs du Divertissement.

La Scene est à Paris.



CARTOUCHE
OU
LES VOLEURS,
COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

(*Le Théatre repréſente une Guinguette des environs de Paris.*)

SCENE PREMIERE.

VALEERE, GRIPAUT.

VALERE.

EH bien, Monſieur Gripaut, où en ſommes-nous?

GRIPAUT.

Monſieur Pataut, votre rival, arrive ce ſoir à huit ou neuf heures. Je m'en ſuis informé au coche d'Angoulême.

VALERE.

Et demain il épouſera Iſabelle. Me voilà bien.

GRIPAUT.

Eh ! là, là, doucement ; c'est ce qu'il faudra voir. Mr. Oronte vous l'a promise, & il ne sera pas quitte pour s'en dédire ainsi.

VALERE.

Si tu n'avances pas plus que tu as fait jusqu'à présent, j'en serai la dupe ; car je sçais de bonne part que Mr. Oronte a fait tous les préparatifs nécessaires pour marier demain sa fille ; les Musiciens même sont mandés pour un Concert, dont il veut ce soir régaler mon rival à son arrivée.

GRIPAUT.

Et moi, je vous assure que Mr. Pataut s'en retournera à Angoulême sans entendre ce Concert-là.

VALERE.

Se peut-il que Mr. Oronte me veuille ainsi manquer de parole, pour un benêt qu'il n'a jamais vu, & qui n'a d'autre mérite, à ce qu'on m'a dit, que d'être le fils d'un riche Négociant d'Angoulême, son ancien ami ?

GRIPAUT.

Et n'est-ce rien que d'être fils d'un homme riche & libéral ? Il a déjà envoyé à sa bru un collier superbe, & des boucles d'oreilles magnifiques. Votre pere n'en feroit pas autant pour vous. Mais revenons à notre affaire. Je cherche depuis ce matin quelques gens de main pour m'aider dans ce que je projette, & je n'ai pu encore trouver personne.

VALERE.

Et comment feras-tu donc ?

GRIPAUT.

Je ferai l'affaire moi seul ; si je réussis, j'en aurai plus de gloire : mais aussi, M. Valere, vous me tiendrez ce que vous m'avez promis.

VALERE.

Tu peux t'en assurer. Si j'épouse Isabelle par ton moyen, je te faciliterai celui d'acheter la charge de mon pere.

GRIPAUT.

Voyez-vous, je m'ennuye d'être Clerc; je ne trouve là que de quoi grapiller, & je me sens toutes les inclinations qu'il faut pour faire en peu de temps une fortune considérable, quand je travaillerai pour mon compte.

VALERE.

Tu n'a pas lieu de te plaindre; depuis que tu es le Clerc de mon pere, tu as assez fait-valoir le talent.

GRIPAUT.

Je compte tout cela pour rien. Après avoir fait tant de métiers différens, dans ma vie, pour attraper le bien d'autrui, je veux couronner l'œuvre en devenant Procureur.

VALERE.

Il ne tiendra pas à moi que tu ne le sois. Mon pere a beau faire, je me sens trop d'inclination pour le commerce, pour embrasser jamais sa profession. Mais revenons à Mr. Pataut. Sur le portrait qu'on t'en a fait, crois-tu pouvoir le reconnoître?

GRIPAUT.

Oh! qu'oui. On vous mande que c'est une taille empruntée, un visage hébêté; je sçais sa figure par cœur, & je le reconnoîtrois entre cent. Mais j'apperçois un drôle qui, je crois, ne m'est pas inconnu; si c'est celui que je m'imagine, il nous sera d'un grand secours. Retirez-vous pour cause, & me laissez l'aborder.

VALERE.

Volontiers.



SCENE II.

GRIPAUT, LA BRANCHE.

GRIPAUT, *à part.*

ME tromperois-je? Non, c'eſt lui-même.

LA BRANCHE, *à part.*

Voilà un homme qui me regarde bien; ne ſeroit-ce point quelque Mouche?

GRIPAUT.

Eſt-ce toi, mon pauvre La Branche?

LA BRANCHE.

Eſt-ce toi, mon cher Gripaut? Quelle ſurpriſe de te voir à Paris! On diſoit que tu étois ſur mer.

GRIPAUT.

J'ai ſervi trois ans avec un brevet de la Cour du Parlement; mais ma foi, j'ai quitté tout cela.

LA BRANCHE.

Et pourquoi?

GRIPAUT.

Ah! mon ami, la Marine eſt bien tombée depuis un temps.

LA BRANCHE.

Et avois-tu quelque emploi conſidérable?

GRIPAUT.

J'étois chef....

LA BRANCHE.

D'Eſcadre?

GRIPAUT.

Non, de Rame.

LA BRANCHE.

C'eſt-à-dire, Eſpalier. Je m'étonne que tu aies quitté un ſi bon poſte.

GRIPAUT.

La réforme eſt venue, il a fallu prendre un parti

comme les autres, & je me suis jetté dans la Robe; je suis Clerc de Procureur.

LA BRANCHE.

Clerc de Procureur! Comment, tu déroges ainsi? Tu as donc abandonné tout-à-fait la profession? Je t'ai vu autrefois le plus subtil coupeur de bourses, & le plus hardi arracheur d'épées qu'il y eût à Paris. Je ne me serois jamais imaginé que tu eusses pu quitter ce noble métier.

GRIPAUT.

Je ne l'ai pas quitté pour cela, mais je l'exerce d'une maniere plus relevée, & moins dangereuse; & j'en fais plus à présent en un coup de plume, que je n'en aurois fait autrefois en dix coups de ciseaux.

LA BRANCHE.

Tu as beau dire, le métier que tu as quitté valoit mieux que celui que tu as pris.

GRIPAUT.

Oh! tu as beau dire toi-même. Il se fait de grands coups dans notre étude. Mais toi, quel est ton emploi maintenant?

LA BRANCHE.

Je suis Lieutenant dans une Compagnie franche.

GRIPAUT.

Et où êtes-vous en garnison?

LA BRANCHE.

Dans Paris.

GRIPAUT.

Et où montez-vous la garde? Je n'ai point encore vu passer votre Compagnie.

LA BRANCHE.

C'est que nous marchons ordinairement de nuit, & sans tambour.

GRIPAUT.

J'entends. Et quel est le nom de votre Capitaine?

LA BRANCHE.

Cartouche.

GRIPAUT.

Ah! j'en ai entendu parler. N'est-ce pas cet homme imprénable?

LA BRANCHE.

Juftement.

GRIPAUT.

Comment ! nous n'avons point d'Officier aujourd'hui qui ait plus de réputation que lui pour fes rufes de guerre.

LA BRANSHE.

C'eft un Capitaine qui joint l'adreffe au courage ; jamais Général n'a fait de fi belles retraites.

GRIPAUT.

On dit qu'il fatigue un peu fes troupes, & qu'il décampe tous les jours affez brufquement.

LA BRANCHE.

Brufquement tant qu'il vous plaira, il décampe toujours à propos ; & c'eft le grand art de ceux qui, comme lui, ne commandent qu'un camp volant.

GRIPAUT.

Et votre Compagnie eft-elle bien entretenue ?

LA BRANCHE.

Tu le peux croire. Nous campons tous les jours en terre ennemie ; nous avons mis Paris à contribution.

GRIPAUT.

Et où eft à préfent votre Capitaine ?

LA BRANCHE.

Il eft campé près de cette petite Guinguette, où il a mis un Sauve-garde, parce que le Maître eft de nos amis.

GRIPAUT.

Et que fait-il là à préfent ?

LA BRANCHE.

Il va tenir confeil, & faire rendre compte à fes gens des contributions de la nuit derniere, & de ce qu'on a enlevé aux ennemis.

GRIPAUT.

Morbleu, j'aurois un bon coup à lui propofer ; mais j'en voudrois tirer mon eftafe ; car je fuis terriblement endetté.

LA BRANCHE.

Eh bien, quand tu voudras, nous payerons toutes

tes dettes dans un moment, comme nous avons fait autrefois à un de nos amis.

GRIPAUT.

Et comment cela ?

LA BRANCHE.

Tu n'auras qu'à faire aſſembler tous tes créanciers dans un endroit, Cartouche leur comptera leur argent; & quand tu auras retiré tes billets, nous les attendrons en bas pour les voler.

GRIPAUT.

Mais, vraiment, cela n'eſt pas mal imaginé.

LA BRANCHE.

Mis il faudroit pour cela que tu t'engageaſſes dans ſa Compagnie, & que tu prêtaſſes ſerment de fidélité entre ſes mains; car il ne ſe fie point aux étrangers.

GRIPAUT.

Et ne peux-tu pas répondre de moi ?

LA BRANCHE.

Cela ne ſerviroit de rien.

GRIPAUT.

Mais, que diable ! moi qui ſuis à la veille d'entrer dans le Corps des Procureurs, tu me propoſes d'entrer dans celui des Voleurs !... Je n'ai pas plus de ſcrupule pour l'un que pour l'autre; mais enfin....

LA BRANCHE.

Mais enfin il faut opter; tu ne peux pas être à la fois & de robe & d'épée....

GRIPAUT.

Tu me fais là une plaiſante difficulté. Eſt-ce que je ne pourrois pas être Procureur le matin, & voleur le ſoir ?

LA BRANCHE.

Si notre Capitaine y conſent, je le veux bien. Mais e voici. Ne t'éloigne pas, je te préſenterai quand il en ſera temps.

SCENE III.

CARTOUCHE, LA BRANCHE, HARPIN, BELLE-HUMEUR, LA RAMÉE, LA PINCE, LE PETIT FRERE DE CARTOUCHE, Mad. GRIBICHE, trois petits Filoux, un Cabaretier, deux Garçons de Cabaret.

CARTOUCHE.

CHers compagnons de fortune, généreux défenseurs de votre liberté: A tous présens, salut, argent & bon appétit. Pour de l'honneur, je ne vous en souhaite point; vous vous en passerez bien, & moi aussi.

Quand j'examine, mes chers freres, la vicissitude des choses, je trouve que le proverbe a bien raison, qui dit: Que les jours se suivent, mais qu'ils ne se ressemblent pas.

Sur cette mer orageuse où nous voguons, tous les momens de nottre vie sont mêlés despoir& de -uiei te, de bonheur & d'infortune, d'abondance & de disette, de plaisir & de chagrin.

Toute la science de notre profession ne consiste qu'en deux choses; à prendre, & à n'être point pris.

Tout le bien d'autrui est à nous, si nous sommes assez adroits pour nous en saisir; mais aussi nous sommes perdus sans ressource, si nous sommes assez malheureux pour tomber entre les mains de nos ennemis, & c'est ce qui mérite notre attention plus que jamais. L'expérience nous a fait voir jusqu'ici qu'ils traitoient fort mal leurs prisonniers de guerre, & qu'ils n'avoient jamais eu la politesse d'en renvoyer aucun sur sa parole.

Tout ceci considéré, mes chers Camarades, j'attends vos avis pour décider sur le parti que nous avons à prendre pour notre profit & pour notre sûreté

Resterons-nous dans Paris ? Irons-nous battre l'antiphe sur le grand trimart (a) ? Parlez, & que chacun dise son sentiment à son tour, selon son rang d'ancienneté.

LA BRANCHE.

Puisqu'il est permis de parler librement, je vous dirai, grand Capitaine, que votre renommée vous fait tort, & que le nombre de vos conquêtes augmente tous les jours celui de vos ennemis.

Dans Paris, depuis un temps, on ne se fait plus de complimens, on ne se donne seulement pas le bonjour; on n'a autre chose à se demander, quand on se rencontre, que, *Cartouche est-il pris*? Ah ! quittez cette Ville ingrate, qui vous a vu naître, & qui voudroit vous voir périr. Songez que les antres affreux, les sombres carrieres, les montagnes & les bois sont désormais vos seules retraites. Partez donc, & conservez une vie qui nous est si précieuse, & à laquelle est attachée celle de tant d'honnêtes gens qui composent cette illustre assemblée: C'est à quoi je conclus.

HARPIN

Je ne suis pas de ce sentiment, & je suis persuadé que notre Capitaine ne sçauroit mieux faire que de rester dans Paris. Tous les passages sont gardés, & toutes les Maréchaussées ont son portrait; & d'ailleurs, où ferions-nous, en campagne, le moindre des coups que nous faisons tous les jours à Paris ? Mais je suis d'avis que notre Général s'expose un peu moins. On le rencontre par-tout, aux Gobelins, à l'Opéra, à la Comédie, au Bal, aux Feux d'artifice. Il veut être de toutes les Fêtes.

CARTOUCHE.

Et c'est ce qui fait ma sûreté & ma gloire, de dire qu'on me cherche sans cesse, & qu'on me trouve partout sans oser m'attaquer.

HARPIN.

Restons donc à Paris.

(a) Terme d'Argot, pour dire, aller sur le grand chemin.

BELLE-HUMEUR.

C'eſt mon avis.

LA RAMÉE

C'eſt auſſi le mien.

LA PINCE, *ôtant ſon bonnet de Serrurier.*

J'opine du bonnet.

CARTOUCHE

Je paſſe au plus de voix. Reſtons donc dans Paris; & s'il nous y faut périr, périſſons du moins les armes à la main. C'eſt ce que j'attends de votre courage, & ce que vous devez attendre de mon intrépidité. Paſſons à une autre affaire.

Çà, Meſſieurs, que chacun rapporte à la maſſe le butin de cette nuit.

Qui eſt-ce qui a fait la ronde ſur le Pont-neuf?

LA RAMÉE.

Mon Capitaine, c'eſt l'Eveillé, Sans-Rémiſſion & moi.

CARTOUCHE.

Qu'avez-vous enlevé?

LA RAMÉE.

Quatre épées & deux cannes à pommes d'or.

CARTOUCHE.

Où ſont-elles?

LA RAMÉE.

Les voilà.

CARTOUCHE, *regardant les épées.*

Je vous ai déjà dit que je ne voulois que des épées d'argent. Voilà de belles guenilles que vous m'apportez là! Je ne ſçais qui me tient que je ne vous les envoie rapporter.

LA RAMÉE.

Les poignées ſont aſſez fortes, & il me paroît qu'elles ſont aſſez chenues (*a*), pour ce qu'elles nous coûtent.

CARTOUCHE.

Allons, paſſons; mais une autre fois ayez plus d'at-

(*a*) C'eſt-à-dire *bonnes.*

tention. Qui est-ce qui a travaillé dans la rue Saint-Denis ?

HARPIN.

Sans-Quartier, l'Estocade & moi.

CARTOUCHE.

Qu'avez-vous pincé (*a*) ?

HARPIN.

Six pieces de toile, & quatre de mousseline.

CARTOUCHE, *examinant la toile.*

Voyons-les. Comment, ce n'est que de la demi-Hollande, & voilà de la mousseline effroyable !

HARPIN.

Ma foi, Monsieur, on ne trouve plus rien dans les boutiques, depuis que les agioteurs ont des magasins.

CARTOUCHE.

A d'autres. Qui est-ce qui a trimé (*b*) dans la rue des Noyers ?

BELLE-HUMEUR.

La Fantaisie, Fond-de-cale & moi.

CARTOUCHE.

Qu'avez-vous trouvé ?

BELLE-HUMEUR.

Deux Commis de la Douane ivres, avec deux Marquises du hazard, qui venoient de souper chez Cheret.

CARTOUCHE.

Que leur avez-vous pris ?

BELLE-HUMEUR.

Leurs habits & leurs vestes glacées.

CARTOUCHE.

Et quoi encore ?

BELLE-HUMEUR

Rien.

CARTOUCHE.

Comment rien ! Est-ce que les Commis de la Douane n'ont pas à présent des montres & des tabatieres d'or ?

(*b*) C'est-à-dire, *volé.*
(*b*) C'est-à-dire, *marché.*

BELLE-HUMEUR.

Vous avez raiſon; mais les Marquiſes leur avoient déjà volées.

CARTOUCHE.

Qu'on aille demain faire tapage chez ces Marquiſes-là; je leur apprendrai à frauder ainſi les droits du bureau. Il faut que cela nous revienne.

Qui eſt-ce qui a campé dans la rue Fromenteau ?

LA PINCE.

Sans-Oreilles, le Débrideux & moi.

CARTOUCHE.

Qu'avez-vous rencontré ?

LA PINCE.

Un Abbé en manteau d'écarlate, qui venoit de ſouper en Ville.

CARTOUCHE.

Avoit-il de l'argent ?

LA PINCE.

Non, il n'avoit dans ſa poche qu'un éventail & une boîte à mouches.

CARTOUCHE.

Voilà une aſſez mouvaiſe récolte.

Qui eſt-ce qui étoit de garde au Fauxbourg Saint-Germain ?

LA BRANCHE.

Brûle-Mouſtache, Briſe-Mâchoire & moi.

CARTOUCHE.

Qu'apportez-vous ?

LA BRANCHE.

Nous ne ſçavons encore. Nous avons rencontré un Gaſcon, qui nous a donné bien de la tablature; il n'avoit pas un ſol dans ſa poche

CARTOUCHE.

Cela eſt étonnant.

LA BRANCHE.

Et il nous a voulu perſuader que c'étoit à nous à lui en donner.

CARTOUCHE.

LA BRANCHE

Quand j'ai été à lui, le pistolet à la main : la bourse ! Et cadedis, mon cher, j'allois vous la demander. Cependant je ne m'en suis pas tenu là & je lui ai pris ce porte-feuille. Il faut que ce soit quelque chose de considérable ; car à peine étoit-il loin de nous, qu'il a réveillé tous les voisins, en criant : *Au Guet, aux Voleurs, je suis ruiné.* Ce maraud-là a pensé nous faire prendre ; car le Guet étoit à vingt pas de là.

CARTOUCHE.

Voyons un peu ce que contient ce porte-feuille.

(il lit)

„ Généalogie du Chevalier de Castel-mince. „ Voilà déja un bon effet.

„ Par Sentence du Châtelet „.... Fort bien. „ Par „ Sentence des Consuls „.... Encore ? „ A la requête „ de Toussaint Mille-Pieces, Maître Tailleur „ ... Eh ! que diable, il n'y a là que des assignations. Messieurs, je ne suis pas content de cela ; & il y a ici quelque frippon qui vole ses camarades.

TOUS ENSEMBLE.

Ah !

LA BRANCHE.

Ah ! mon Capitaine, croyez que vous n'avez affaire qu'à d'honnêtes gens.

CARTOUCHE.

J'en doute, Messieurs. Volons, pillons par-tout où bon nous semblera ; mais point de fripponneries entre nous autres.

LA BRANCHE.

Je crois qu'il n'y a personne ici qui voulût se déshonorer par de telles actions.

CARTOUCHE, *à son frere.*

Et vous, petit drôle, n'avez-vous rien bouliné (*a*) ?

LE PETIT FRERE.

Non, mon frere. On m'a surpris, hier au soir, la

(*a*) C'est-à-dire, *volé.*

main dans la poche d'une Dame qui sortoit de l'Opéra ; on m'a assommé de coups, & j'ai eu toutes les peines du monde à me sauver

CARTOUCHE.

Eh ! le mal-adroit ! il aura pris une poche pour l'autre. Ce petit pendard-là ne vaudra jamais rien. Ce n'est pourtant pas manque de bonne éducation.

LE PETIT FRERE.

Est-ce ma faute à moi, si cette Dame-là étoit chatouilleuse ?

CARTOUCHE.

Va, misérable, tu ne vaudras jamais ton frere. Je n'avois pas ton âge, que je crochetois déjà des serrures.

LA BRANCHE.

Il se faut donner patience. Les commencemens, en tout, sont difficiles. Cela se dénouera ; il suffit qu'il soit enfant de la balle.

CARTOUCHE.

Ne parlons plus de cela. Madame Gribiche ?

Mad. GRIBICHE.

Plaît-il, Monsieur ?

CARTOUCHE.

Portez toutes ces nippes sous les halles, à Madame de Fripponnenville ; qu'elle nous ait au plutôt de l'argent, & à quelque prix que ce soit. Entendez-vous ?

Mad. GRIBICHE.

Oui, Monsieur.

CARTOUCHE.

Allez.

(*Madame Gribiche & les deux Garçons de cabaret s'en vont.*)



SCENE

SCENE IV.

CARTOUCHE, LA BRANCHE, HARPIN, BELLE-HUMEUR, LA RAMÉE, LA PINCE, LE PETIT FRERE DE CARTOUCHE, trois petits Filoux.

CARTOUCHE.

Vous, Harpin; allez au Pont-neuf, chez notre Fourbiſſeur ordinaire; qu'il ait ſoin de déguiſer promptement ces épées; qu'il n'oublie pas de mettre les poignées des unes aux gardes des autres.

HARPIN.

Il ne faut pas lui recommander cela, non plus qu'à notre Horloger, de changer les montres de boîte.

SCENE V.

CARTOUCHE, LA BRANCHE, BELLE-HUMEUR, LA RAMÉE, LA PINCE, GRIPAUT, LE FRERE DE CARTOUCHE, trois petits Filoux.

CARTOUCHE.

La Branche, voyez ce que demande cet homme-là.

LA BRANCHE.

Mon Capitaine, c'eſt un de mes anciens amis, un honnête garçon, qui cherche à faire une fin, & qui auroit toutes les envies du monde de s'engager dans votre Compagnie.

CARTOUCHE.

Volontiers. Eſt-ce un homme de bonnes mœurs?

LA BRANCHE.

Elles ne corrompront point les nôtres.

CARTOUCHE.

Me répondez-vous de sa probité?

LA BRANCHE.

Comme de la mienne. Je le connois de longue main.

CARTOUCHE.

Qu'il s'avance. (*à Gripaut.*) Avez-vous du service, mon ami?

GRIPAUT.

Oui, Monsieur. J'ai fait trois campagnes aux Foires de Beaucaire, & j'ai eu l'honneur d'assister en personne à l'attaque du coche de Lyon.

CARTOUCHE.

Céla est bon.

GRIPAUT.

Et je dirai à mon avantage, que, dans les combats singuliers, il n'y a guere de vivant plus adroit que moi pour désarmer son homme.

CARTOUCHE.

Quelles preuves nous donnerez-vous de cela?

GRIPAUT.

Trois ans de galere.

CARTOUCHE.

Avez-vous servi depuis ce temps-là?

GRIPAUT.

Non pas autrement, Monsieur; il y a deux ans que je suis Clerc chez un Procureur.

CARTOUCHE.

Chez un Procureur? Ces deux années de service-là vous seront comptées, mon ami; je suis même d'avis que vous n'en sortiez pas sitôt. Vous nous avertirez de tout ce qui se passera au Chatelet. Cependant je vous reçois.

GRIPAUT.

C'est bien de l'honneur que vous me faites. Au reste, j'ai une petite affaire à vous communiquer, où vous pourrez trouver votre compte, & en même temps rendre service à un de mes amis.

CARTOUCHE.

Qu'eſt-ce que c'eſt que cette affaire ?

GRIPAUT.

Le fils d'un riche Négociant d'Angoulême arrive ce ſoir pour épouſer une jeune perſonne, de qui le fils de mon Procureur eſt amoureux depuis long-temps.

CARTOUCHE.

C'eſt-à-dire, qu'il faut commencer par voler l'Angoumoiſin à ſon arrivée, le houſpiller un peu, & le menacer de le jetter dans la riviere, s'il ne reprend ſur le champ le chemin d'Angoulême.

GRIPAUT.

C'eſt à-peu-près cela.

CARTOUCHE.

C'eſt une bagatelle. Vous m'inſtruirez tantôt plus au long de cette affaire, & nous concerteront enſemble les moyens les plus ſûrs pour la faire réuſſir.

La Branche ?

LA BRANCHE.

Monſieur.

CARTOUCHE.

Allez vous informer à cet Hôtel garni, ſi ce Mylord eſt ſur ſon départ, & s'il a reçu ſon argent d'Angleterre.

SCENE VI.

CARTOUCHE, BELLE-HUMEUR, LA RAMÉE, LA PINCE, GRIPAUT, LE FRERE DE CARTOUCHE, trois petits Filoux.

CARTOUCHE.

Et vous, Belle-Humeur, allez-vous en prendre cent bouteilles de vin de Champagne dans cette cave, dont notre Serrurier vous a fait une clef, & les portez à cette Dame qui m'a donné ſi généreuſement aſyle.

Et vous, petits Mions, allez travailler à la preſſe.

SCENE VII.

CARTOUCHE, LA RAMÉE, LA PINCE, GRIPAUT.

CARTOUCHE.

VOus autres, retirez-vous, & ayez ſoin de vous trouver tantôt à l'ordre, pour cette grande expédition de la petite rue du Bacq.

LA RAMÉE.

Mais, mon Capitaine, donnez-nous donc le mot du Guet.

CARTOUCHE.

Vous n'avez qu'à demander : Y a-t-il quatre femmes là-haut ?

LA RAMÉE.

Cela ſuffit.

SCENE VIII.

CARTOUCHE, GRIPAUT.

CARTOUCHE.

SÇavez-vous bien que ce métier-ci demande de l'application ? On a affaire tous les jours à des gens différens. Oh! c'eſt un grand détail.

GRIPAUT.

Il n'y a qu'un homme comme vous, qui s'en puiſſe tirer comme vous faites. Mais il me ſemble que je vois au bout de la rue un drôle, que je connois pour être Mouche des Archers.

CARTOUCHE.

Vous ne vous trompez pas ; mais c'eſt un de nos penſionnaires, qui leur donne à toute heure le change, & nous rapporte fidélement tout ce qu'ils doivent faire

dans la journée. Oh nous payons bien nos espions, nous autres.

GRIPAUT.

Et vous avez raison; c'est le moyen d'être toujours bien servi. Cette Mouche-là n'est pas apparemment le drôle qui vous suivoit l'autre jour, & à qui vous donnâtes, dit-on, vingt coups de bâton en présence de deux cens Archers?

CARTOUCHE.

Non, celui-ci est honnête homme.

SCENE IX.

CARTOUCHE, GRIPAUT, LA MOUCHE *déguisé en Abbé.*

CARTOUCHE.

QU'est-ce qu'il y a, Monsieur le Ratichon (*a*)?

LA MOUCHE.

Monsieur, songez à vous; j'ai été surpris: & dans le temps que je conduisois nos Archers où vous avez couché cette nuit, ce coquin, que vous rossâtes dernierement, en a conduit ici d'autres, que je ne connois point: ils sont une douzaine.

SCENE X.

CARTOUCHE, GRIPAUT.

CARTOUCHE.

AVez-vous des pistolets?

GRIPAUT.

Non, je n'ai que mon écritoire; mais, dans un besoin, cela pourra leur faire peur.

(*a*) C'est-à-dire, *Abbé.*

CARTOUCHE.

Rentrons un moment pour voir ſi mes armes ſont en bon état.

GRIPAUT.

Mais, Monſieur.....

CARTOUCHE.

Ne craignez rien, vous ſuivez Céſar & ſa fortune.

SCENE XI.

L'EXEMPT, LA VALEUR, *Archer;* pluſieurs autres Archers.

L'EXEMPT.

MEſſieurs, c'eſt pour le coup que Cartouche eſt pris; il eſt ſûrement dans cette maiſon. Oh! çà, je crois que nous avons tous du cœur.

LA VALEUR.

Comme des lions.

L'EXEMPT.

Voyons qui entrera le premier.

LA VALEUR.

C'eſt apparemment vous, qui nous commandez.

L'EXEMPT.

Il ne faut pas qu'un Chef de Troupe s'expoſe ainſi; il vaut mieux que ce ſoit vous, Monſieur de la Valeur.

LA VALEUR.

Monſieur, je ne dois point marcher devant mon rang; & il y en a de plus anciens que moi dans la Compagnie.

L'EXEMPT.

Et qui?

LA VALEUR.

Eh! parbleu, Rodomont & La Pogne; mais ils n'en feront rien, je les connois; ainſi nous ferons mieux d'attendre ici notre homme de pied ferme.

L'EXEMPT.

S'il pouvoit sortir maintenant.....

LA VALEUR.

Ah ! le voici.

L'EXEMPT.

Retirons-nous.

LA VALEUR.

Vous avez raison ; ils sont deux, & nous ne sommes que douze, la partie n'est pas égale.

SCENE XII.

CARTOUCHE, GRIPAUT, L'EXEMPT, LA VALEUR, *Archer ;* plusieurs autres Archers.

CARTOUCHE, *à l'Exempt.*

Si tu branles, je te brûle le nez comme à un lapin. (*Cartouche, suivi de Gripaut, passe au milieu des Archers, & tire un coup de pistolet, qui les fait tous tomber par terre.*)

SCENE XIII.

L'EXEMPT, LA VALEUR, *Archer ;* plusieurs autres Archers.

L'EXEMPT, *s'étant relevé ainsi que les autres.*

Ne sommes-nous pas blessés ?

LA VALEUR.

Non, heureusement.

L'EXEMPT.

Allons, camarades, retirons-nous en bon ordre ; il faut céder à la force, nous avons fait notre devoir ; nous le prendrons une autre fois.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

(Le Théatre représente une Place publique.)

SCENE PREMIERE.

LA BRANCHE, GRIPAUT.

LA BRANCHE.

AH! que m'apprenez-vous là? Comment, notre Capitaine est pris?

GRIPAUT.

S'il ne l'est pas à présent, il le sera bientôt. La maison où j'étois avec lui dans la rue des Petits-Augustins, est maintenant entourée de plus de cent Archers, & le nombre en augmente de moment en moment. Il en a déjà blessé plusieurs; mais il est impossible qu'il puisse tenir encore long-temps, les munitions commencent à lui manquer.

LA BRANCHE.

Qu'allons-nous faire désormais? Hélas! nous pourrons bien dire que nous avons perdu la plus belle rose de notre chapeau.

GRIPAUT.

Pour moi, je prendrai le parti de rester chez mon Procureur.

LA BRANCHE.

Et moi, je reprendrai mon métier de Tailleur, que j'exerçois ci-devant. Cela est pourtant bien triste à mon âge, après avoir, pour ainsi dire, passé par toutes les classes, de me voir réduit à me mettre à l'alphabet.

GRIPAUT.

Mais, après tout, pourquoi nous décourager? Ne pourrions-nous pas élire un autre Capitaine?

LA

LA BRANCHE.

Où en trouverons-nous un de son mérite?

GRIPAUT.

Il s'en trouvera parmi nous qui ne seront pas indignes de lui succéder ; & déjà je vous donne ma voix.

LA BRANCHE.

Vous avez trop d'estime de ma personne; c'est à moi de vous donner la mienne. Vous êtes un homme à deux mains, bon pour le conseil & bon pour l'exécution ; & si vous n'avez pas dégénéré de ce que je vous ai vu faire autrefois, nous n'avons point daus notre Corps un aussi grand homme que vous.

GRIPAUT.

Chacun a son mérite ; mais je ne porte pas mon vol si haut, & je rougirois de me voir à la tête de tant d'honnêtes gens.

LA BRANCHE.

J'en devrois rougir bien plus que vous, moi qui n'ai encore eu jusqu'ici aucune action remarquable sur mon compte, & qui à peine ai mérité de me faire pendre.

GRIPAUT.

Ah! vous méritez plus que vous ne dites, & vous avez trop de modestie : cependant il nous faut un Capitaine, & il seroit nécessaire d'en élire un au plutôt.

LA BRANCHE.

Que je prévois de factions & de brigues pour cette élection! Nous allons renverser toute notre République.

GRIPAUT.

Eh bien, faisons un Doyen, comme les Médecins, qui sera *primus inter pares*, & voyons en trois coups de dez à qui le sera.

LA BRANCHE.

C'est bien dit. Mais voici Harpin qui nous apprendra des nouvelles.

SCENE II.

LA BRANCHE, GRIPAUT, HARPIN, BELLE-HUMEUR, LA RAMÉE.

HARPIN.

MEssieurs, rassurez-vous, notre Capitaine s'est sauvé.

GRIPAUT.

Ah! quel bonheur! Et comment a-t-il pu faire?

HARPIN.

Se voyant réduit à la derniere extrêmité, n'ayant plus ni poudre ni plomb, il s'est sauvé en chemise par la cheminée.

LA BRANCHE.

Par la cheminée?

GRIPAUT.

Et de toit en toit il est entré dans une maison, où, faisant accroire qu'il étoit poursuivi pour dettes, on lui a donné une souquenille, & dans cet équipage il a passé au milieu des Archers.

LA BRANCHE.

Il n'y a qu'un Cartouche capable d'un coup comme celui-là. Où est-il?

HARPIN.

Le voici.



SCENE III.

CARTOUCHE *en fouquenille*, LA BRANCHE, GRIPAUT, HARPIN, BELLE-HUMEUR, LA RAMÉE.

CARTOUCHE.

EMbraffez-moi, chers enfans ; j'ai bien cru ne vous plus revoir de ma vie.

LA BRANCHE.

Ah ! que votre perte nous auroit coûté de larmes !

CARTOUCHE.

Le péril eft paffé ; quand nous aurons bu chacun cinq ou fix coups, nous n'y fongerons plus. Morbleu, tout ce qui me fâche, c'eft que Sans-quartier & l'Eftocade font pris.

LA BRANCHE.

Ah ! quel chagrin !

CARTOUCHE.

C'eft, ma foi, une vraie perte, & de pareils fujets font difficiles à remplacer.

LA BRANCHE.

Il faut des vingt ans d'exercice pour former des hommes comme ceux-là.

HARPIN.

Sans doute. Mais vous êtes fatigué, vous devriez prendre quelque rafraîchiffement.

CARTOUCHE.

Qu'on me prépare un bouillon d'eau-de-vie.

GRIPAUT.

Ne voulez-vous point vous repofer ?

CARTOUCHE.

Eft-ce que je me repofe, moi ? Il eft neuf heures, allons travailler.

HARPIN.

Vous devriez du moins changer d'habit.

CARTOUCHE.

J'en changerai dans un moment, & je troquerai celui-ci contre le premier homme que je rencontrerai de ma taille.

SCENE IV.

Les mêmes Acteurs, LA MOUCHE, *déguisé en Abbé.*

LA MOUCHE.

MOnsieur, cet homme d'Angoulême approche d'ici : il a demandé, au coin de la rue, le logis de M. Oronte.

CARTOUCHE.

Allons nous mettre en embuscade, & concerter entre nous la maniere dont nous le volerons, afin de tirer de lui les éclaircissemens nécessaires pour aller ensuite voler son beau-pere futur. Avez-vous apporté cette robe de Commissaire ?

GRIPAUT.

Oui, & je m'en servirai quand il faudra.

SCENE V.

PATAUT, *seul.*

MAugrebleu du Fiacre ! A peine ai-je été dedans, qu'il a versé, & il y a une heure que je marche de mon pied sans trouver le logis de M. Oronte. Ah ! que Paris est grand ! A peine est on au bout d'une rue, qu'on en trouve une autre. Après tout, je suis bien heureux d'être arrivé jusqu'ici sans trouver de voleurs. Mon pere m'avoit dit que Paris en étoit plein. Plusieurs gens pourtant m'ont regardé sous le nez ; mais,

loin de m'insulter, ils se sont mis à rire. D'ailleurs, j'ai chanté tout le long du chemin, pour montrer que je ne craignois rien. Oh! cela intimide bien ces sortes de gens.

SCENE VI.

PATAUT, GRIPAUT.

GRIPAUT.

La bourse?

PATAUT.

Eh! Monsieur, je ne vous connois pas.

GRIPAUT.

Il s'agit bien de me connoitre. La bourse?

PATAUT.

Oh! d'abord que vous le prenez sur ce ton-là, la voilà.

GRIPAUT.

Combien y a-t-il dedans?

PATAUT.

Dix pistoles.

GRIPAUT.

Comment, dix pistoles? Un homme comme vous n'a que dix pistoles dans sa bourse?

PATAUT.

Je vous demande pardon, Monsieur; si j'avois cru avoir l'honneur de vous rencontrer, j'y en aurois mis davantage.

GRIPAUT.

Ah! tête, ah! ventre, ah! mort. Comment, vous exposez un honnête homme à se faire pendre pour dix pistoles?

PATAUT

Il ne tient qu'à vous de me les rendre, c'est comme s'il n'y avoit eu rien de fait.

GRIPAUT.

Vous ne sçavez donc pas que mon temps m'est

cher, & que pendant que j'ai la complaisance de m'amuser à vous voler dix mauvaises pistoles, je manque peut-être l'occasion d'en voler mille à un autre?

PATAUT.

Oh! de cette façon-là vous avez raison de vous fâcher.

GRIPAUT.

Qu'avez-vous là au doigt?

PATAUT.

C'est un diamant; mais il n'est pas à moi.

GRIPAUT.

Il n'importe. Donnez toujours.

PATAUT.

Mais, Monsieur, vous n'avez demandé que la bourse; vous serez cause que mon pere me grondera: c'est un présent qu'il envoie à sa bru.

GRIPAUT.

Fi donc! Ce diamant-là n'est pas assez beau pour le présenter. N'avez-vous point d'autres nippes sur vous?

PATAUT.

Non, Monsieur, je n'ai plus rien.

GRIPAUT.

Adieu. Croyez-moi, retirez-vous chez vous avant qu'il soit plus tard, crainte des voleurs.

PATAUT.

Votre conseil est fort bon, mais il falloit qu'un autre me l'eût donné il y a un quart d'heure.

SCENE VII.

PATAUT, *seul.*

APrès tout, je suis bien heureux dans mon malheur, qu'il ne se soit point apperçu de deux cens louis que mon pere m'a cousus dans les plis de mon juste-au-corps.

SCENE VIII.

PATAUT, LA BRANCHE.

LA BRANCHE.

Qui va là ?

PATAUT.

Ami.

LA BRANCHE.

La bourſe.

PATAUT.

Ah ! ma foi, vous venez trop tard ; je viens de la donner à un autre.

LA BRANCHE.

Parbleu, vous êtes bien preſſé. Vous ne pouviez pas attendre que je fuſſe arrivé ? N'avez-vous plus rien ſur vous ? quelque diamant ?

PATAUT.

Non, il me l'a pris auſſi.

LA BRANCHE.

Ah ! le frippon ! Il faut que je ſois bien malheureux d'être venu ſi tard.

PATAUT.

Et oui-dà, cela eſt chagrinant.

LA BRANCHE.

Morbleu, je crois qu'il y a de la malice dans votre fait, & que vous vous êtes laiſſé voler exprès par un autre, pour me faire enrager.

PATAUT.

Oh ! non, je vous aſſure ; je ſuis même bien fâché de mon diamant, car il étoit fort beau.

LA BRANCHE.

Je vous conſeille encore de vous plaindre : je perds en ceci plus que vous.

PATAUT.

Comment donc ?

LA BRANCHE.

Ce n'eſt pas vous que cet homme-là a volé, c'eſt moi.

PATAUT.

Il me ſemble pourtant que c'eſt moi, qui n'ai plus ni ma bourſe, ni mon diamanr.

LA BRANCHE.

Mais, s'il ne vous les avoit pas pris, je vous les volerois à préſent.

PATAUT.

Je crois, ma foi que vous avez raiſon; crions tous deux, au voleur, au voleur.

SCENE IX.

PATAUT, LA BRANCHE, HARPIN, BELLE-HUMEUR.

HARPIN.

OU ſont-ils, ces voleurs? Tue, tue.

LA BRANCHE *à Pataut.*

Allons, défendons-nous; ſecondez-moi bien.

PATAUT.

Oh! ma foi, ſecondez-vous tout ſeul. Ce voleur-là eſt plaiſant, de vouloir que je me batte contre ceux qui viennent me défendre contre lui.



SCENE

SCENE X.

PATAUT, HARPIN, BELLE-HUMEUR.

HARPIN.

Monsieur, nous sommes ravis d'être venus si à propos à votre secours.

PATAUT.

Messieurs, je vous suis bien obligé.

HARPIN.

Ce frippon ne vous a-t il rien dérobé?

PATAUT.

Non, parce qu'un autre avoit déjà pris les devants.

HARPIN.

Un autre vous avoit déjà volé?

PATAUT.

Oui, mon diamant & ma bourse.

HARPIN.

Ah! Monsieur, la mienne est à votre service, & je vous prie de l'accepter.

PATAUT.

Monsieur, cela est trop honnête; mais je n'en ferai rien.

HARPIN.

Vous me refusez? & pourquoi?

PATAUT.

C'est qu'entre nous, j'ai deux cens louis cousus dans les plis de mon juste-au corps. Oh! les voleurs de Paris sont bien fins; mais les honnêtes gens d'Angoulême ne leur en cédent rien.

BELLE-HUMEUR.

Deux cens louis?

PATAUT.

Et de plus, une lettre de change de deux mille écus, payable à vue, tirée sur M. Oronte, mon beau-pere futur.

BELLE-HUMEUR.

Mais je vous trouve bien indiſcret de nous dire cela à nous que vous ne connoiſſez pas. Si nous étions des frippons, par hazard ; que ſçait-on ?

PATAUT.

Oh ! je connois bien mes gens.

BELLE-HUMEUR.

Il ne faut pas toujours juger des gens ſur la mine ; & d'ailleurs, les plus honnêtes gens du monde ceſſent quelquefois de l'être, quand ils en trouvent l'occaſion.

PATAUT.

C'eſt donc pour cela qu'on dit toujours, que l'occaſion fait le larron ; mais j'ai meilleure opinion de vous que cela.

Et vous nous rendez juſtice. Mais, Monſieur, croyez-moi, vous n'êtes pas encore chez vous ; d'autres voleurs pourroient vous attaquer, & ne vous trouvant rien, vous tuer.

PATAUT.

J'en ſerois au déſeſpoir.

HARPIN.

C'eſt pourquoi. Acceptez ma bourſe, je vous en conjure.

PATAUT.

Je la prends, puiſque vous le voulez ; mais, Meſſieurs, où vous trouver demain pour vous la rendre ?

HARPIN.

Nous nous reverrons plutôt que vous ne penſez. Nous vous donnons le bon ſoir.

PATAUT.

Meſſieurs, juſqu'au revoir.

SCENE XI.

PATAUT, *seul.*

PArbleu, s'il y a des frippons dans Paris, il faut avouer aussi qu'il y a de bien honnêtes gens.

SCENE XII.

PATAUT, CARTOUCHE *en souquenille.*

CARTOUCHE.

AU voleur! au voleur!

PATAUT.

Encore des voleurs! je pense qu'il en pleut.

CARTOUCHE.

Ah! Monsieur, je viens d'être volé.

PATAUT.

Cela est fort drôle; & moi aussi.

CARTOUCHE.

Comment, & vous aussi? Vous vous moquez de moi: vous avez sur le corps l'habit qu'on vient de me prendre.

PATAUT.

Moi, j'ai votre habit?

CARTOUCHE.

Sans doute. Oh! parbleu, vous me le rendrez, & vous reprendrez le vôtre.

PATAUT.

Comment, le mien? c'est un habit de toile: je n'en ai jamais porté de semblable en ma vie.

CARTOUCHE.

Oh! ventrebleu nous changerons, ou je ferai beau bruit.

SCENE XIII.

PATAUT, CARTOUCHE *en souquenille*, GRIPAUT *en Commissaire*, LA RAMÉE, LA PINCE, *en Archers.*

GRIPAUT.

Quel bruit est-ce là ?

CARTOUCHE.

Ah ! Monsieur le Commissaire, vous venez à propos. Ce frippon vient de me voler mon habit & ma bourse.

PATAUT.

Je vous assure, Monsieur le Commissaire, que je ne connois point cet homme là ; & que bien loin de l'avoir volé, on vient de me voler moi-même.

GRIPAUT.

Vous vous moquez de moi. Il y a plus d'apparence que cet homme là vient d'être volé, que vous : les voleurs ne vous auroient pas laissé cet habit-là sur le corps.

PATAUT.

Mais, Monsieur.....

GRIPAUT.

Taisez-vous. Vous m'avez tout l'air d'un frippon, & Monsieur me paroît un honnête homme. J'ai même, je crois, l'honneur de le connoître.

CARTOUCHE.

Si vous me connoissez, Monsieur ! je suis votre voisin ; je m'appelle Jean Bourguignon.

GRIPAUT.

C'est ce qu'il me semble aussi. Mais pour faire les choses dans les regles de la Justice, dites-moi : qu'est-ce qu'il y avoit dans les poches de votre habit ?

CARTOUCHE.

Une bourse verte, Monsieur, qu'il m'a prise.

PATAUT.

Cela n'est pas vrai, Monsieur ; on me l'a donnée.

GRIPAUT.

Mais, mon ami, vous ſçavez que les Recéleurs ſont punis comme les Voleurs.

PATAUT

Nous allons bien voir ſa menterie. Qu'eſt-ce qu'il y avoit dans la bourſe ?

CARTOUCHE.

Dix louis.

GRIPAUT.

Ah ! cela gît en preuve. Comptons Un, deux, trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huit, neuf & dix. Cela eſt juſte. Vous voilà convaincu, mon ami, vous êtes un frippon.

PATAUT.

Le diable m'emporte ſi j'y comprends rien. Mais, Monſieur le Commiſſaire, écoutez-moi. Vous ſçaurez que je ſuis un honnête homme d'Angoulême, nommé Jacques Pataut, fils de Chriſtophe Pataut...

GRIPAUT.

Tarare ! Pati, Pataut .... Qu'on mene cet homme-là chez moi, que j'examine cette affaire à fond.

PATAUT.

Oh ! c'eſt ce que je demande.

GRIPAUT,

Et vous, notre voiſin, ſuivez-nous, pour reprendre vos habits, lui rendre les ſiens, & en même temps faire votre plainte.

(*Les faux Archers emmenent Pataut.*)

SCENE XIV.

CARTOUCHE *en ſouquenille*, GRIPAUT *en Commiſſaire.*

GRIPAUT.

NOtre affaire va, bien qu'en dites-vous ?

CARTOUCHE.

Tu as fait ton rôle de Commiſſaire à merveille ; mais

ce n'eſt pas tout : il faut garder Monſieur Pataut toute cette nuit & le bien régaler pour ſon argent. Demain, inſtruits par les lettres que nous pourrons lui trouver ſur lui, j'irai rendre viſite au beau-pere, dont j'eſpere encore tirer une bonne aubaine.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

(Le Théatre repréſente l'Appartement de Monſieur Oronte.)

SCENE PREMIERE.

ORONTE, ISABELLE.

ORONTE.

Je ne ſçais plus que penſer, ma fille. Mr. Pataut m'écrit d'Angoulême, que ſon fils arrive. J'envoie au Meſſager; on m'aſſure qu'il eſt arrivé d'hier au ſoir, à huit heures, & nous ne l'avons point encore vu. Que dites-vous de cela?

ISABELLE.

Je dis que cet homme-là n'a guere d'empreſſement de me voir, & qu'il n'obéit peut-être à ſon pere qu'à regret.

ORONTE.

Ah! ſi j'en étois perſuadé, je lui aurois bientôt rendu ſa parole.

ISABELLE.

Quelle différence de ſon procédé à l'amour de Valere! Quelle maniere polie pour moi! Quels reſpects & quelles complaiſances pour vous!

ORONTE.

Je vous ai déjà dit, ma fille ; que j'étois au désespoir d'avoir manqué à Valere, & que sans le dédit de dix mille écus, que j'ai avec Monsieur Pataut le pere, il y auroit long-temps que Valere seroit mon gendre ; mais il n'y a plus de remede.

ISABELLE.

Mais, mon pere, Valere s'est offert tant de fois à payer ce dédit.

ORONTE.

Et de quoi ? d'une partie de la dot que je lui donnerois. Son pere est fort riche, mais il n'en est pas moins avare ; & il auroit autant de peine à se défaire de son argent, qu'il a eu de facilité à l'amasser.

ISABELLE.

Enfin, il faudra donc que je sois la victime d'une faute dont vous vous repentez, & que j'épouse un homme que je n'ai jamais vu, & que vous ne connoissez pas vous-même.

SCENE II.

ORONTE, ISABELE, JASMIN.

MOnsieur, voilà un homme qui vous demande : il dit qu'il s'appelle Monsieur Pataut.

ORONTE.

Ah ! le voici donc, à la fin. Faites entrer.



SCENE III.

ORONTE, ISABELLE, CARTOUCHE *sous la figure de Pataut*, LE FR. DE CARTOUCHE, JASMIN.

CARTOUCHE *à part*.

VOyons si sous cet habit je pourrai dégoûter Mr. Oronte de l'alliance qu'il vouloit faire, & en même temps lui arracher quelques plumes.

Toi, mon frere, tâche de te cacher dans quelque endroit de cette maison, pour nous en ouvrir la porte cette nuit.

SCENE IV.

ORONTE, ISABELLE, CARTOUCHE *sous la figure de Pataut*, JASMIN.

CARTOUCHE.

SErviteur, beau-pere. Vous ne m'avez jamais vu? eh bien vous me voyez.

ORONTE.

J'en suis ravi, Monsieur; & je mourois d'impatience de vous embrasser.

CARTOUCHE.

Où est donc votre fille?

ORONTE.

La voilà devant vous.

CARTOUCHE.

Qui? celle-là? Il me semble qu'elle n'est pas si belle que mon pere me l'avoit dit.

ISABELLE.

Le compliment est gracieux.

CARTOUCHE.

CARTOUCHE.

Voilà ce que c'eſt que d'acheter, comme cela, chat en poche.

ORONTE.

On m'avoit bien dit que mon gendre étoit un ſot, & je ne ſuis pas déjà trop ſatisfait de cet abord.

CARTOUCHE.

Nous autres Angoumoiſins, nous ſommes francs; & je vous dirai ſincérement, beau-pere, que la Dame chez qui j'ai ſoupé hier, & avec qui j'ai paſſé la nuit à jouer, eſt cent piques au deſſus de votre fille.

ORONTE.

Comment? vous êtes arrivé d'hier, & vous êtes allé deſcendre autre part que chez moi?

CARTOUCHE.

Pourquoi non? Je n'aime point à me contraindre, moi.

ORONTE.

Eh! quelle eſt cette Dame chez qui vous avez paſſé la nuit?

CARTOUCHE.

Ma foi, je ne la connois pas. Elle m'eſt venu recevoir au ſortir du carroſſe; elle m'a mené dans ſon logis, où j'ai bien payé mon écot, à la vérité; car ſon couſin & elle m'ont gagné deux cens louis, une bague, & deux mille écus ſur ma parole.

ISABELLE.

Ah! mon pere.

ORONTE.

Ouais! que veut dire ceci? J'allois m'engager dans une belle affaire.

CARTOUCHE.

Oh! ça, parlons un peu d'autre choſe, & dépêchons, car je ſuis preſſé: votre compagnie commence à m'ennuyer.

ORONTE.

Ma foi, la vôtre ne me fait guere plus de plaiſir.

CARTOUCHE.

Commencez par me payer cette lettre de change.

ORONTE.

Il est juste, & je vous tenois cet argent tout prêt. Mais....

CARTOUCHE.

Et voilà, de plus, une lettre de mon pere, qui vous mande de ne me laisser manquer de rien. Prêtez-moi un millier de pistoles pour aller regagner mon argent.

ORONTE.

Quel diable d'homme est ceci? Je n'ai point d'argent à vous prêter.

CARTOUCHE.

Comment donc, vilain ladre, à votre gendre?

ORONTE.

Mon gendre! vous ne le serez jamais; je ne veux point de joueur dans ma famille.

CARTOUCHE.

Mais vous sçavez que nous avons un certain dédit...

ORONTE.

Je m'en moque; & s'il faut plaider, nous plaiderons.

CARTOUCHE.

Oh! point de procès: je crains trop de passer par les mains de la Justice. Finissons à l'amiable, Monsieur Oronte. Votre fille n'est point de mon goût, je ne suis point du vôtre ni du sien, commencez par me payer la lettre de change.

ORONTE.

Je vous ai déjà dit que cela étoit juste, & voilà deux mille écus en or bien comptés.

CARTOUCHE.

Ce n'est pas tout, il faut à présent me rendre les présens que j'ai fait à votre fille.

ISABELLE.

Ah! de très-grand cœur. Tenez, Monsieur, voilà votre collier & vos boucles.

CARTOUCHE.

Et pour vous montrer que je ne suis pas un chicanier, voilà votre dédit que je vous rends: donnez-moi le mien, & une centaine de pistoles seulement, pour me dédommager des frais de mon voyage.

ORONTE.

Ah! volontiers. (*à Isabelle.*) Je n'aurois jamais cru cet homme là si raisonnable. (*à Cartouche.*) Tenez, Monsieur, les voilà. Je vous avoue que je ne croyois pas en être quitte à si bon marché.

CARTOUCHE.

Eh! vous y perdez encore plus que vous ne pensez.

ORONTE.

Ma foi, je gagne trop de n'avoir pas pour gendre un homme comme vous.

CARTOUCHE.

Adieu, jusqu'au revoir. N'avez-vous rien à mander à mon pere ?

ORONTE.

Je lui écrirai moi-même, & de la bonne encre.

CARTOUCHE.

Si vous lui écrivez des nouvelles, mandez-lui que Cartouche n'est pas encore pris.

ORONTE.

Je lui écrirai ce qu'il me plaira.

SCENE V.

ORONTE, ISABELLE, JASMIN.

ORONTE.

PArbleu, j'allois faire là un beau coup. Il faut faire avertir au plutôt Valere.

ISABELLE.

Ah! mon pere, je me charge avec plaisir de ce soin. Jasmin, cours promptement chez Valere, & dis-lui que mon pere l'attend avec impatience. Tu avertiras en même temps le Notaire.

SCENE VI.

ORONTE, ISABELLE.

ORONTE.

JE ne puis revenir de mon étonnement. Il faut avouer que nos enfans sçavent souvent mieux ce qu'il leur faut que nous-mêmes. L'amour t'a fait fait choisir Valere, & l'intérêt m'avoit fait accepter un homme qui nous auroit tous ruinés dans la suite. Mais que nous veut cette figure hétéroclite?

SCENE VII.

ORONTE, ISABELLE, PATAUT *en souquenille.*

PATAUT.

A La fin, je me suis sauvé de leurs pattes, & me voici. Serviteur, Monsieur Oronte. Bonjour, Mademoiselle Isabelle.

ORONTE.

Que diable cherche cet homme-là ici? Il a une mauvaise physionomie.

PATAUT.

Vous ne me connoissez pas, je le vois bien.

ORONTE.

Eh! non, vraiment. Qui êtes-vous, mon ami.

PATAUT.

Je suis le fils de mon pere, & vous le connoissez bien.

ORONTE.

Moi, je connois votre pere? Voici assurément quelque frippon.

PATAUT.

J'en ai l'habit, toujours.

ISABELLE.

Ah! mon pere, ne seroit ce point ce Cartouche qui fait tant de bruit?

ORONTE.

Ah! ma fille, il faut que ce soit lui-même. On m'a conté ce matin qu'il s'étoit sauvé d'une maison en souquenille.

PATAUT.

Cela est vrai : je me suis sauvé dans l'équipage où vous me voyez.

ORONTE.

Ah! ma fille, nous sommes perdus.

PATAUT.

Mais, avant que de vous conter tout cela, il faut du moins que je vous embrasse.

ISABELLE.

Ah! je suis morte.

(*Elle s'enfuit.*)

SCENE VIII.

PATAUT, ORONTE.

ORONTE.

AH! Monsieur, sauvez-moi la vie.

PATAUT.

Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce que mon habit vous fait peur? C'est un habit de voleur, à la vérité, mais je n'en puis avoir d'autre, que vous ne me donniez de l'argent pour en avoir; car, ma foi, je n'ai pas le sou.

ORONTE.

De l'argent? Ah! c'est lui assurément.

PATAUT.

Eh! oui, vraiment, c'est moi-même. Qui vous dit

le contraire? Mais laissez-moi vous conter mon aventure.

ORONTE, *en tremblant.*

Je la sçais, Monsieur, il n'est pas nécessaire de vous donner la peine....

PATAUT.

Oh! parbleu, écoutez-moi donc.

ORONTE, *à part.*

Je voudrois déjà qu'il fût bien loin, ou qu'il nous vînt du secours.

PATAUT.

Je fus hier attaqué par des marauds....

ORONTE.

Dans la rue des Petits-Augustins, n'est-ce pas? Nous sçavons cela.

PATAUT.

Celle-là, ou une autre; il n'importe.

ORONTE.

Vous en blessâtes deux, & vous vous sauvâtes en chemise, par une cheminée, dans une maison, où l'on vous donna cet habit. Nous sçavons de plus, que vous vous êtes sauvé de la prison.

PATAUT.

Plaît-il?

ORONTE.

Quoi?

PATAUT.

Rêvez-vous? Quel galimatias me faites-vous là? Il n'y a pas un mot de tout ce que vous me dites-là.

ORONTE.

Eh! Monsieur, nous pouvons ne pas bien sçavoir la chose. Ce qu'il y a de vrai, c'est que vous passez pour un brave homme, & qu'on sçait bien qu'il faut que chacun vive de son métier.

PATAUT.

Larrons ou autres, n'est-ce pas? Parbleu, ceux d'hier auront de quoi vivre long-temps à mes dépens. Ce qui me fâche le plus, c'est que je voudrois avoir ce qui me fâche le plus, c'est ce que je voudrois avoir ce diamant.

ORONTE.

Mon diamant, Monſieur ? Ah ! qu'à cela ne tienne, pour vous contenter.

PATAUT.

Que voulez-vous que je faſſe de votre diamant, quand j'épouſe votre fille ?

ORONTE.

Comment, vous épouſez ma fille !

PATAUT.

Oui. Eſt-ce que je ne viens pas ici pour cela ?

ORONTE.

En voilà bien d'un autre ! Je crois que cet homme-là ſe moque de moi, ou extravague, de me venir demander ma fille en mariage. Parbleu, cela me feroit bien de l'honneur dans le monde, de devenir le beau-pere de Monſieur Cartouche ; en tout cas, ma fille ſeroit bientôt veuve.

PATAUT.

Que marmotez-vous là tout bas ? Il ſemble que vous ſoyez fâché que je veuille être votre gendre.

ORONTE.

Eh ! Monſieur, il ne s'agit point de cela maintenant.

PATAUT.

Et de quoi donc ? Parbleu, je ne crois pas vous faire déshonneur de rechercher votre fille en mariage.

ORONTE.

Ah ! c'eſt beaucoup d'honneur pour elle ; mais enfin, vous me permettrez de vous dire, que la profeſſion que vous exercez, ne s'accorde guere avec la nôtre.

PATAUT.

Comment donc ? Eſt-ce que nous ne ſommes pas tous deux du même métier ?

ORONTE.

Moi, je ſuis de votre métier ?

PATAUT

Sans doute. N'êtes-vous pas Négociant, comme moi.

ORONTE.

Ne parlons point de votre négoce ; qui dit Négo-

ciant, dit frippon : voilà apparemment ce que vous voulez me faire entendre; mais cependant il s'en trouve beaucoup parmi nous qui se feroient un scrupule.....

SCENE IX.

ORONTE, PATAUT *en souquenille*, UN EXEMPT, plusieurs Archers.

L'EXEMPT, *le pistolet à la main, à Pataut.*

SI tu remues, je te brûle la cervelle.

ORONTE.

Miséricorde!

L'EXEMPT.

Ah, ha, Monsieur Cartouche, à la fin nous vous tenons.

ORONTE.

Je sçavois bien que je ne me trompois pas, & que c'étoit lui-même. Que diriez-vous, Messieurs, de ce pendard, qui venoit ici me demander effrontément ma fille en mariage?

L'EXEMPT.

Vraiment, il a bien fait d'autres tours. Parbleu, voilà un maraud qui nous a coûté bien de la peine à prendre! *Victoria!*

PATAUT.

Messieurs, vous vous méprenez assurément.

L'EXEMPT.

Oh! que nenni. Les Mouches qui t'ont suivi ne te connoissent que trop; & voilà la même souquenille que tu avois hier quand tu t'es sauvé. N'est-ce pas toi qui as tué ces quatre hommes ces jours passés?

PATAUT.

Cela est faux. Faites-les venir devant moi, ils n'oseroient me le soutenir.

SCENE

SCENE X.

ORONTE, PATAUT *en souquenille*, ISABELLE, L'EXEMPT, plusieurs Archers.

ISABELLE.

AH! mon pere, voici bien autre chose. Je viens de trouver un petit drôle qui étoit caché dans ma chambre; & à mes cris, un de ces Messieurs est accouru, qui l'a reconnu pour être frere de Cartouche. Le voilà qui nous l'amene ici.

L'EXEMPT.

Il faut les confronter ensemble.

SCENE XI.

ORONTE, PATAUT *en souquenille*, ISABELLE, L'EXEMPT, RODOMONT, *Archer*; LE FRERE DE CARTOUCHE, plusieurs Archers, JASMIN.

L'EXEMPT *à Rodomont.*

ETes-vous bien sûr que ce soit là le frere de Cartouche?

RODOMONT.

Oui, Monsieur, nous l'avons déjà pris plusieurs fois.

L'EXEMPT.

Et connoissez-vous Cartouche?

RODOMONT.

Non, personne de nous autres ne l'a jamais vu.

L'EXEMPT, *au frere de Cartouche.*

Parle, n'est-ce pas là ton frere? Si tu nous dis la vérité, on te laissera aller.

PATAUT.

Qu'il parle, je m'en rapporte à lui.

LE PETIT FRERE, *feignant que Pataut est son frere.*

Ah! mon cher frere, que je suis fâché de vous voir en cet état!

PATAUT.

En voici bien d'un autre.

LE PETIT FRERE.

Et comment avez-vous fait pour vous laisser prendre, vous qui passez pour la terreur de la pousse?

PATAUT.

Voilà un petit pendart bien effronté.

LE PETIT FRERE.

Hélas! que norre sœur qui est à la Salpêtriere, & notre frere qui est au Châtelet, vont être fâchés de l'affront que vous allez faire à notre famille!

PATAUT.

Je vous assure, Messieurs.....

L'EXEMPT.

Allons, marche, marche.

LE PETIT FRERE *à Oronte, en lui prenant son diamant.*

Eh! Monsieur, ayez pitié de moi; je vous promets que je n'y retournerai plus.

ORONTE.

Va, malheureux, sauve-toi, si tu peux.

SCENE XII.

ORONTE, PATAUT *en souquenille*, ISABELLE, L'EXEMPT, RODOMONT, *Archer;* plusieurs Archers, VALERE, JASMIN.

VALERE.

ARrêtez, Messieurs; que faites-vous?

L'EXEMPT.

Nous emmenons Cartouche.

VALERE.

Eh! Messieurs, vous vous méprenez. Cartouche

vient d'être arrêté dans un Cabaret à la Courtille, & cet homme-ci est Mr. Pataut, le fils d'un Négociant d'Angoulême.

L'EXEMPT.

Quoi! ce n'est pas là Cartouche?

VALERE.

Vous voyez bien qu'il n'a point de balafre.

L'EXEMPT.

Ah! cela est vrai, nous l'avions oublié; mais cependant voilà son frere qui soutient....... Ah! ha! qu'est-il donc devenu?

ORONTE.

Il m'a fait tant de pitié en me serrant les mains de toute sa force, que je n'ai pu..... Mais me voila bien payé de ma charité! le petit maraud m'a escamoté mon diamant. Maugrebleu du sot que je suis!

PATAUT.

Ma foi, j'en suis bien aise; vous méritez bien cela.

L'EXEMPT.

Allons, Camarades; puisque Cartouche est pris, hâtons-nous d'aller au devant de ceux qui l'emmenent, pour avoir part à l'honneur de sa prise.

SCENE XIII.

ORONTE, ISABELE, PATAUT, VALERE, JASMIN.

ORONTE.

PArbleu, j'ai fait aujourd'hui de belles affaires, & ce que vous m'apprenez.....

VALERE.

Je vous dis la vérité, Monsieur; c'est Cartouche qui a volé Monsieur cette nuit.

PATAUT.

Cela est vrai.

VALERE.

E il s'est servi de ses habits & de ses papiers pour

vous attraper de l'argent & des bijoux.

ORONTE.

Et d'où sçavez-vous cela ?

VALERE.

Un Clerc de mon pere, qui s'étoit mis de sa clique, m'a tout avoué ; & c'est lui, qui par mon conseil, pour obtenir sa grace, vient de le faire prendre.

ORONTE.

Ah, la belle prise ! Mais cependant il m'en coûte plus de douze mille livres.

VALERE.

Ne vous alarmez point ; tout ce qui vous a été pris, aussi-bien qu'à Monsieur, vous sera rendu : on me l'a promis.

ORONTE *à Pataut.*

Ah ! Monsieur, n'ayant point le bonheur de vous connoître, je vous demande pardon si je vous ai traité...

PATAUT.

Je n'ai que faire de vos excuses ; faites-moi rendre au plutôt ce qui m'a été volé, & je m'en retourne à Angoulême ; je n'ai que faire de vous, ni de votre fille.

ORONTE.

Ah ! vous êtes le maître de faire ce que bon vous semblera.

SCENE DERNIERE.

ORONTE, ISABELLE, VALERE, JASMIN,

ORONTE.

J'Ai retiré mon dédit, & j'apprends que Cartouche est pris, je suis trop content. Allons, allons, ne songeons qu'à nous réjouir, & que le divertissement préparé pour les noces de M. Pataut, serve de prélude à celles de Valere.

FIN.



DIVERTISSEMENT,

PLUSIEURS MUSICIENS ET DANSEURS, GENS DE LA NOCE.

PREMIER MUSICIEN.

UN jour l'Hymen, en embuſcade,
Près de ſes terres rencontra
Les Amours qui battoient l'eſtrade;
Il fut d'abord au Qui va là?
Ami, répondit la Brigade,
Raſſurez-vous, ne craignez rien;
Nous n'avons pas, cher camarade,
Deſſein d'enlever votre bien,
Nous ne voulons que la paſſade.

II. MUSICIEN.

A dérober des fleurettes,
Ne paſſez pas vos beaux ans;
Jeunes Coquettes,
Employez mieux votre printemps.
Pour l'avenir, foible reſſource,
De n'enlever que des deſirs,
De ne voler que des ſoupirs;
Il faut aller droit à la bourſe.

ENTRÉE.

VAUDEVILLE.

I. MUSICIEN.

L'Amour eſt un voleur,
Qui cherche à vous ſurprendre;

Beautés, pour vous défendre,
Armez-vous de rigueur.
En vain il vous proteste
Qu'il n'en veut point à votre honneur;
Et zeste, & zeste, & zeste;
Si vous laissez voler le cœur,
Adieu le reste.

II. MUSICIEN.

En vain vous vous flattez,
Gens à bonnes fortunes,
Des Blondes & des Brunes
D'être seuls écoutés.
En vain un air modeste
Vous empêche d'être jaloux:
Et zeste, & zeste, & zeste;
Qui peut être foible pour vous,
L'est pour le reste.

III. MUSICIEN.

Le plumet brusquement
Frappe au cœur d'une belle;
L'Abbé dans la ruelle,
L'attaque doucement.
En vain elle conteste,
Et de l'amour brave les traits;
Et zeste, & zeste, & zeste;
Un Financier survient après,
Qui fait le reste.

IV. MUSICIEN.

Chez un Marchand badaud,
Qu'un Galant fasse emplette,
Ce qu'il prend, il l'achete
Deux fois plus qu'il ne vaut.
Quel besoin qu'il conteste?
La femme dont il est chéri;
Et zeste, & zeste, & zeste,
Dans l'absence de son mari,
Lui rend son reste.

UN ACTEUR, AU PARTERRE.

Nos plus ardens desirs
Sont de vous satisfaire;
Le bonheur de vous plaire
Fait nos plus doux plaisirs.
Le critique funeste
Dit que nous volons votre argent;
Et zeste, & zeste, & zeste;
Le Parterre, s'il est content,
Répond du reste.

Fin du Divertissement.